

# Purée, quelle soirée !

**Comédie de Mathieu Burger**

**Résumé** : La vie d'un petit village va être chamboulée par l'apparition... d'une « patate volante ». Du couvent à la maison des Bourrichons, tout le monde s'inquiète de cette absurde découverte...

**Distribution :**

Monsieur et Madame Bourrichon

Le gendarme

Monsieur et Madame Potin

Sœurs : Charlotte, Amandine, Francine.

Madame Folidée.

**Contact de l'auteur** : [mathieu\\_burger@hotmail.fr](mailto:mathieu_burger@hotmail.fr)

## AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

# ACTE I

## SCENE 1

*Les bourrichons, le gendarme.*

*(Monsieur Bourrichon rentre chez lui, paniqué. Madame Bourrichon l'attend avec son rouleau à tarte sur un fauteuil).*

**Madame Bourrichon** : C'est à cette heure-ci que tu rentres ?

**Monsieur Bourrichon** : Chérie !!! Chérie !!! Frappe-moi sur la tête !

**Madame Bourrichon** : Avec plaisir.

**Monsieur Bourrichon** : Frappe-moi sur la tête ! Et tout de suite !

**Madame Bourrichon** : Enfin, c'est quand même curieux. Habituellement, tu ne veux pas que je te cogne, tu cries que ça te fait souffrir, tu fais ta chochette. Et là, c'est toi qui me supplies de te frapper. Comment veux-tu que j'y comprenne quelque chose ?

**Monsieur Bourrichon** : Mais là, c'est urgent ! Je t'en conjure, prends vite ta plus grosse casserole et assomme-moi.

**Madame Bourrichon** : Je n'ai pas envie.

**Monsieur Bourrichon** : Ah ! La peste ! C'est aujourd'hui, maintenant que je t'en donne l'autorisation, que tu ne veux pas abattre sur moi ta colère. Habituellement, tu ne te fais pas prier pour m'humilier.

**Madame Bourrichon** : Oui, mais là, je ne sais pas pourquoi. Il y a comme un frein à mon défoulement. C'est trop simple, sans enjeu. C'est comme si un pêcheur avait le poisson au bout de sa canne à pêche avant même de la jeter dans l'eau.

**Monsieur Bourrichon** : Ah les femmes...

**Madame Bourrichon** : Quoi les femmes ?

**Monsieur Bourrichon** : Non rien...

**Madame Bourrichon** : Est-ce que tu oses insinuer que les femmes sont compliquées ?

**Monsieur Bourrichon** : Je n'oserais pas, ma douce, ma chérie, mon amour. Ne me frappe pas ! Je t'en supplie.

**Madame Bourrichon** : Il faudrait savoir ce que tu veux... Ah les hommes ! Bon, assieds-toi, je vais te servir un petit remontant et tu vas me donner des explications.

**Monsieur Bourrichon** : C'est impossible.

**Madame Bourrichon** : Oh si c'est possible. Tu vas tout me raconter. Et je te préviens que si tu as fait quelque chose de grave, ça va chauffer.

**Monsieur Bourrichon** : C'est impossible...

**Madame Bourrichon** : J'ai des hallucinations où tu te payes ma tête ?

**Monsieur Bourrichon** : C'est impossible.

**Madame Bourrichon** : Je préfère ça. Prends bien garde à toi mon petit bonhomme, mon rouleau à tarte est prêt à dégainer et je crois bien que ça lui manque de ne pas pétrir ta petite tête d'effronté.

**Monsieur Bourrichon** : C'est impossible.

*(Madame Bourrichon va chercher son rouleau à tarte et s'apprête à frapper Monsieur Bourrichon, on sonne à la porte. Madame stoppe son geste et va ouvrir. Le gendarme en uniforme, attend devant la porte)*

**Le gendarme** : Bonjour Madame, gendarmerie Nationale.

**Madame Bourrichon** : Bonjour Monsieur. Ce n'est pas du tout ce que vous croyez, c'est un malentendu...

**Le gendarme** : Moi je ne crois que ce que je vois Madame, c'est ma devise. Pouvez-vous me dire où se trouve Monsieur Bourrichon ?

**Madame Bourrichon** : Ah ! C'est pour Monsieur que vous venez ! Il est là !

**Le gendarme** : J'ai à lui parler, Madame. Il semble qu'il ait des choses très importantes à nous dire.

**Madame Bourrichon** : Des choses importantes ? Mon mari ? Ce serait bien la première fois. Vous savez, nous sommes des gens simples, un petit couple qui s'aime dans la joie et dans l'amour... Il n'y a rien de très important ici. A part vous bien entendu Monsieur...

**Le gendarme** : Je vais interroger Monsieur. Il n'a pas l'air bien bavard. Avez-vous remarqué chez lui une attitude particulière aujourd'hui ?

**Madame Bourrichon** : Non, rien de spécial. Il dort bien, il mange bien.

**Le gendarme** : D'accord. (Il note) Il dort bien, il mange bien. Combien de repas prend-t-il par jour ?

**Madame Bourrichon** : Trois, monsieur. Et parfois un petit goûter, une part de tarte bien souvent...

**Le gendarme** : Je vois que vous êtes toujours prête à lui préparer une bonne petite tarte.

**Madame Bourrichon** : Ah, ça, c'est rien de le dire Monsieur. Voulez-vous boire un verre ?

**Le gendarme** : Non merci, jamais pendant le service madame.

**Madame Bourrichon** : Même pas un petit ?

**Le gendarme** : D'accord. Puisque vous insistez ! (il s'approche de A) Monsieur Bourrichon, bonjour, gendarmerie nationale.

**Monsieur Bourrichon** : C'est impossible.

**Le gendarme** : Si, c'est possible, voici ma carte. Vous voyez bien mon uniforme non ? Est-ce que j'ai l'air de plaisanter Monsieur Bourrichon ?

**Madame Bourrichon** : Tenez, monsieur. Votre Pastis.

**Le gendarme** : Merci bien.

**Monsieur Bourrichon** : Monsieur ? Frappez-moi !

**Le gendarme** : Comment ça ? Il est dans son état normal là ? C'est particulier de vouloir se faire cogner comme ça...

**Monsieur Bourrichon** : Un petit coup juste derrière les oreilles ! Par pitié !

**Madame Bourrichon** : C'est curieux, en effet. Je ne l'ai jamais vu dans un état pareil. Avant que vous n'arriviez, il était complètement normal.

**Le gendarme** : Ce genre de comportement ne m'est pas inconnu, j'ai déjà vu ça. Parfois, lorsqu'une personne reçoit trop souvent des chocs violents sur le crâne, son cerveau peut se dérégler.

**Madame Bourrichon** : Oh monsieur le gendarme. En plus d'être un homme de paix, vous êtes un homme de science. Je suis impressionnée.

**Le gendarme** : Je comprends. Votre mari a-t-il reçu des chocs récemment ?

**Madame Bourrichon** : Pas à ma connaissance, non.

**Monsieur Bourrichon** : Tous les jours, depuis 20 ans ...

**Madame Bourrichon** : Décidemment, il n'est pas son état normal. Il hallucine. Mon pauvre chéri, je crois que tu aurais bien besoin d'une petite tarte.

**Le gendarme** : Moi aussi !

**Madame Bourrichon** : Comment ça vous aussi ?

**Le gendarme** : Je serai ravi de goûter votre tarte, madame Bourrichon.

**Monsieur Bourrichon** : Vous allez voir, elle est à tomber par terre...

**Madame Bourrichon** : C'est-à-dire que je n'ai rien de prêt sous la main, mais si vous avez un peu de temps, je peux en préparer une, spécialement pour vous.

**Monsieur Bourrichon** : Si elle est spécialement pour vous, vous allez vous en souvenir....

**Le gendarme** : Alors, avec plaisir Madame Bourrichon...

**Madame Bourrichon** : (*à son mari, faussement prévenante*) Sois gentil avec Monsieur le gendarme mon chéri, et ne lui raconte pas de bêtises... Tu sais bien que je suis déjà au bout du rouleau... Tu ne voudrais pas que ça s'aggrave (Madame Bourrichon sort de scène)

**Le gendarme** : Bon, revenons-en à nos moutons... Vous m'avez l'air choqué, monsieur Bourrichon.

**Monsieur Bourrichon** : Vous ne voudriez pas me frapper ? Juste une petite baffe ?

**Le gendarme** : Mais enfin c'est une obsession chez vous, à croire que vous êtes accro. Pourquoi voulez-vous que je vous frappe ?

**Monsieur Bourrichon** : Pour savoir si c'est vrai !

**Le gendarme** : Alors, nous allons nous entendre, moi aussi je suis venu connaître la vérité, Monsieur Bourrichon. Plusieurs personnes dans le village ont appelé la gendarmerie pour nous signaler que le vieux Bourrichon faisait du tapage dans les rues cette nuit. Il hurlait, il criait, il courrait et réclamait que l'on vienne à son secours. Comment est-ce que vous pouvez nous expliquer cela ?

**Monsieur Bourrichon** : J'ai vu Monsieur...

**Le gendarme** : Vous avez vu ? Mais vu quoi ?

**Monsieur Bourrichon** : Une patate

**Le gendarme** : Humm (*il note*) intéressant. Vous avez vu une patate. Quel genre de patate ? Une grosse patate ou une petite patate ?

**Monsieur Bourrichon** : Une patate volante.

**Le gendarme** : Ah, d'accord, une patate volante.

*(Madame Bourrichon entre à nouveau)*

**Madame Bourrichon** : Votre tarte est au four, elle sera bientôt prête monsieur. Vous avez pu interroger mon mari ?

**Le gendarme** : Oui, c'est une affaire réglée Madame.

**Madame Bourrichon** : Et de quoi vous a-t-il parlé ?

**Le gendarme** : De patates.

**Madame Bourrichon** : De patates ... Ce n'est pas ce que vous croyez Monsieur... C'est un malentendu...

**Le gendarme** : Oh non, tout est très clair Madame. Maintenant, j'ai bien compris la situation.

**Madame Bourrichon**: Mais enfin... Oh et puis ça suffit à la fin... *(Elle met un coup de rouleau au gendarme qui s'effondre sur le sol)*

**Monsieur Bourrichon** : Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu es folle ? Frapper un gendarme !

**Madame Bourrichon** : Attends, maintenant c'est ton tour. Pourquoi tu lui as dit que je te mettais des patates ?

**Monsieur Bourrichon** : Mais je n'ai pas dit ça

**Madame Bourrichon** : Je n'y comprends rien *(elle s'apprête à cogner)*

**Monsieur Bourrichon** : Cette nuit, j'ai vu une patate.

**Madame Bourrichon** : Une patate. Et tu as fait toute une histoire parce que tu as vu une patate ? Si demain tu vois un poireau tu vas être dans quel état ?

**Monsieur Bourrichon** : Mais j'ai vu une patate volante !

**Madame Bourrichon** : Quoi ? Tu lui as sorti ça ? Et il t'a cru ? Il est plus bête que je ne l'imaginai...

**Monsieur Bourrichon** : Mais je l'ai vraiment vue !

**Madame Bourrichon** : Et en plus tu oses me mentir.

*(Elle s'apprête à le frapper. On sonne à la porte, Madame Bourrichon va ouvrir. Monsieur et Madame Potin sont à la porte)*

## SCENE 2

*Les bourrichons, le gendarme, les Potins.*

**Madame Bourrichon** : Les Potins ! Quelle bonne surprise...

**Les Potins** : Bonjour Madame Bourrichon ! Bonjour Monsieur Bourrichon ! Bonjour Monsieur le gendarme !

**Monsieur Bourrichon** : Sauvé par les Potins ! Pour une fois qu'ils me servent à quelque chose.

**Madame Potin** : J'espère qu'on ne vous dérange pas...

**Madame Bourrichon** : Bien sûr que non, nous adorons recevoir de la visite à 3 heures du matin.

**Monsieur Bourrichon** : Vous ne savez pas comme je suis content de vous voir.

**Madame Bourrichon** : Le voilà qu'il retrouve ces esprits celui-là.

**Madame Bourrichon** : Bon, quel bon vent vous amène ?

**Monsieur Potin** : C'est une histoire compliquée... Nous pourrions peut-être rentrer quelques instants si cela ne vous dérange pas...

**Madame Bourrichon** :   a ne nous dérange pas, mais nous n'avons pas vraiment envie.

**Monsieur Bourrichon** : Mais avec plaisir... Entrez, prenez vos aises, installez-vous bien confortablement. Est-ce que je peux vous servir quelque chose ?

**Madame Potin** : Je veux bien un café très serré s'il vous plait.

**Monsieur Potin** : Et pour moi, une coupe de Champagne.

**Madame Bourrichon** : Vous ne voudriez pas un peu de caviar avec ?

**Monsieur Potin** : Oh, pourquoi pas, s'il est ouvert.

**Madame Bourrichon** : Nous en avons toujours une d'ouverte au cas-ou   des invités passeraient boire du champagne à l'improviste... Alors, qu'est-ce qui vous amène ?

**Monsieur Potin** : Ce gendarme est-il mort ?

**Madame Potin** : Oh mon chéri, nous sommes fait l'un pour l'autre, je me posais la même question ! Nous avons le même sens de l'observation.

**Monsieur Bourrichon** : Ce gendarme. Non, il ... se repose. Il a goûté à la tarte de ma femme et disons qu'il est en train de digérer...

**Monsieur Potin** : C'est ennuyeux.. Nous avons une question à lui poser. Espérons qu'il digère vite.

**Madame Potin** : Alors, nous n'allons pas y aller par 4 chemins. Nous nous sommes permis de venir vous rendre visite car nous avons vu de la lumière chez vous.



**Monsieur Potin** : Et nous sommes tracassés. Il est vrai que ce soir nous avons bu un apéritif, mais sur les coups de 19h30 et encore, c'était du jus de banane.

**Madame Potin** : Mais ce soir, vers 23h, nous avons sorti notre chien Rouki avant d'aller au lit. Il aime bien dormir la vessie vide.

**Monsieur Potin** : Moi aussi d'ailleurs. Mais ce soir, en sortant Rouki, nous sommes persuadés d'avoir vu un OVNI.

**Madame Potin** : Un petit OVNI, pas plus gros que ma main, de couleur jaune, qui volait au-dessus de nos têtes. Un peu comme...

**Monsieur Bourrichon** : Une patate !

**Monsieur Potin** : Oui, mais pas n'importe laquelle...

**Monsieur Bourrichon, Monsieur et madame Potin** : Une patate volante !

**Madame Bourrichon** : Purée ! Il disait la vérité !?

**Monsieur Bourrichon** : Dieu soit loué ! Je n'ai plus besoin que l'on me frappe ! Je ne suis pas fou, il y a bien une patate volante qui se balade dans le village !

**Madame Potin** : Et elle avance à toute vapeur !

**Monsieur Potin** : Nous avons essayé de l'attraper, mais en vain. Il faut dire que nous n'étions pas rassurés, une patate volante avec un petit visage, on n'en voit pas tous les jours.

**Madame Potin** : Je dois vous avouer mon ignorance, je ne savais même pas que cela existait. Le gendarme aurait su nous dire si cela existe, des patates volantes.

**Madame Bourrichon** : Mais ça n'existe pas une patate volante. C'est un canular, et vous êtes tombés dans le panneau. Certainement un avion télécommandé déguisé en patate et le tour est joué ! Désolé les Potins, ce n'est pas que nous n'avons plus envie de vous voir mais nous allons aller nous coucher...

**Monsieur Potin** : Vous pouvez y aller, cela ne nous dérange pas.

**Monsieur Bourrichon** : Mais vous n'allez pas rester chez nous toute la nuit.

**Madame Potin** : C'est notre intention, mais si cela vous dérange vraiment...

**Monsieur Potin** : Nous avons un peu peur de rentrer chez nous, avec cette patate volante qui rode.

**Madame Bourrichon** : Et pourtant, il va le falloir. Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais ici, ce n'est pas un hôtel, c'est la maison des Bourrichons !

*(Le gendarme se réveille)*

**Le gendarme** : Ma tête... Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

**Monsieur Bourrichon** : La patate volante !! Vous vous souvenez ? Elle existe !

**Le gendarme** : Ah oui, je me souviens. Mais pourquoi est-ce que j'ai aussi mal à la tête !

**Madame Potin** : Vous avez abusé de la tarte de Madame Bourrichon monsieur l'officier.

**Monsieur Potin** : Moi aussi, parfois, ça me fait ça quand je mange trop épicé.

**Le gendarme** : Vous n'auriez pas un cachet d'aspirine madame Bourrichon ?

**Madame Bourrichon** : Oh mais si, certainement !

**Le gendarme** : Je n'y comprends plus rien. Je me souviens de cette patate volante. Regardez, je l'ai même écrit sur mon bloc notes. Mais je ne me souviens pas avoir mangé de la tarte.

**Monsieur Bourrichon** : Alors, cette patate volante ! Qu'allez-vous faire ?

**Monsieur Potin** : Etes-vous sûr qu'elle existe ?

**Le gendarme** : Bien entendu qu'elle existe. Toute la soirée, nous avons eu des appels de gens qui ont signalé la présence d'une patate volante dans le village.

**Madame Potin** : Et cela ne vous surprend pas ?

**Le gendarme** : Un gendarme doit savoir garder son sang froid en toute circonstance. Et pour l'instant, cette patate volante n'a fait de mal à personne. Elle sème la panique, quelques rumeurs circulent, mais cela ne vas pas plus loin. Nous n'allons pas en faire toute une salade.

**Madame Bourrichon** : Des rumeurs ? Quels genres de rumeurs ?

**Le gendarme** : Secret professionnel...

**Madame Potin** : Nous, c'est frustrant, on ne connaît jamais les rumeurs. Elles ne viennent jamais jusqu'à nous.

**Monsieur Potin** : C'est vrai ça ma chérie, nous sommes toujours à l'écart des ragots.

**Monsieur Bourrichon** : Et ben voyons, c'est nouveau ça...

**Madame Potin** : La seule chose que nous savons à propos de cette patate, c'est qu'il s'agirait d'une petite créature mi-féculente, mi-animale, et que Madame Folidée n'y serait pas pour rien...

**Le gendarme** : Comment avez-vous eu ces informations ?

**Monsieur Potin** : Oh vous savez, les potins se tiennent informés monsieur l'officier.

**Monsieur Bourrichon** : Folidée ? Cette vieille folle qui mène ces expériences. Mais elle n'a jamais rien réussi !

**Madame Potin** : Oh, ça. On ne peut pas vous en dire plus, nous ne la connaissons pas bien.

**Monsieur Potin** : La seule chose que nous puissions vous dire, c'est que Folidée parcourt les rues depuis des heures en criant « Ma patate, ma patate »

**Le gendarme** (*décroche son téléphone*) : Allo ?

**Madame Bourrichon** : Ma patate à l'eau. Elle est bien trouvée celle-ci ! Ils font des progrès à la gendarmerie.

**Monsieur Bourrichon** : Vous pensez que Madame Folidée y est pour quelque chose ?

**Madame Potin** : Nous n'en savons rien, nous ne la connaissons pas.

**Monsieur Potin** : La seule chose que nous pouvons vous dire c'est que Folidée aurait mal vécu sa séparation amoureuse et qu'elle aurait promis de transformer son ex-mari en patate le jour de leur divorce.

**Madame Potin** : Mais comme nous ne les connaissons pas très bien...

**Monsieur Potin** : Nous savons simplement que le mari de Folidée avait trouvé une nouvelle chaussure à son pied, une fleuriste de la rue des marmites, qui est de la même famille que le nouveau compagnon de Madame Gougère, vous savez, la gérante du magasin de bonbons qui s'est séparé de son mari il y a 6 mois...

**Madame Bourrichon** : Oui, bon, ça ne nous intéresse pas vraiment la vie de Folidée. Celle des autres non plus...

**Madame Potin** : Vous avez raison, ils font bien ce qu'ils veulent...

**Monsieur Potin** : Mais tout de même, Madame Folidée avait 15 ans de plus que son mari, alors à la longue... Et puis elle avait quand même une réputation...

**Monsieur Bourrichon** : Mais puisqu'on vous dit que ça ne nous intéresse pas les potins !

**Monsieur Potin** : Oui, pardon, nous arrêtons...

**Madame Potin** : Une grande réputation de coureuse de jupons... De ce qu'on raconte, il n'y a que le train qui n'est pas passé dessus...

**Madame Bourrichon** : Mais ça y'est oui ?

**Le gendarme** : Je viens d'avoir des nouvelles du poste, la patate volante aurait quitté la ville. Nous n'avons plus de témoignages depuis plusieurs heures.

**Monsieur Bourrichon** : Vous pouvez rentrer chez vous tranquillement. Et bonjour à Rouki !

*(Monsieur Bourrichon raccompagne les Potins)*

**Le gendarme** : Je vais vous laisser également.

**Madame Bourrichon** : La tarte est prête, vous ne voulez pas une petite part. Pour me faire pardonner !

**Le gendarme** : Pardonnez-moi ?

**Madame Bourrichon** : de... euh....

**Monsieur Bourrichon** : Bon, moi je vais me coucher...

**Le gendarme** : Alors, dites-moi Madame Bourrichon. Vous avez l'air d'en avoir gros sur la patate...

# ACTE II

## SCENE 1

**Sœur Charlotte, sœur Francine puis sœur Amandine.**

*Sœur Charlotte regarde par la fenêtre, elle est intriguée.*

**Sœur Charlotte :** Sœur Francine, puisque je vous dis que je n'ai pas de visions. Le seigneur n'a rien à voir dans tout cela, j'ai vu une énorme chauve-souris japonaise passer devant la fenêtre.

**Sœur Francine :** Enfin, sœur Charlotte, soyez raisonnable. Vous ne savez plus quoi inventer pour attirer l'attention. Ecoutez, vous êtes nouvelle ici. Bien souvent, les nouvelles ont du mal à s'acclimater, à s'habituer à l'isolement. Vous n'êtes pas la première à faire preuve de surmenage.

**Sœur Charlotte :** Et puis mince à la fin, ne me croyez pas si vous ne voulez pas me croire.

**Sœur Francine :** Excusez-moi, mais j'ai du mal à croire à des choses inexplicables. Moi, j'aime le rationnel, les choses qui sont prouvées par la science et non pas simplement sur des « on dit ».

**Sœur Charlotte :** Vous doutez de ma parole ma sœur.

**Sœur Francine :** Vous n'avez pas de preuve. Et ce que vous me racontez dépasse l'entendement.

**Sœur Charlotte :** Un jour viendra où vous aurez une preuve de son existence, et ce jour-là, vous pourrez venir vous agenouiller pour réclamer mon pardon.

**Sœur Francine :** Vous savez Sœur Charlotte, votre arrogance est insolente.

**Sœur Charlotte :** Ne commencez pas à être désagréable Francine, je ne suis pas d'humeur.

**Sœur Francine :** Sœur Francine ! Pour qui vous prenez-vous ? Nous n'avons pas élevé les cochons ensemble.

**Sœur Charlotte :** Heureusement pour eux, ils n'auraient pas pu vous supporter.

**Sœur Francine :** Cette fois, c'en est trop ! Je vais en référer à la mère supérieure.

**Sœur Charlotte :** Oh ma pauvre petite sœur va tout raconter à maman...

**Sœur Francine :** Vous serez renvoyée, vous, vos hallucinations et votre arrogance... Montrez donc un peu plus de respect pour vos aînées.

*(Sœur Francine a saisi une bible qu'elle s'apprêtait à utiliser pour frapper Sœur Charlotte, lorsque Sœur Amandine entre en furie, tenant dans ses deux mains une patate volante qui s'agite dans tous les sens. Elle prend une petite cage dans la pièce à côté et enferme la patate dedans).*

**Sœur Charlotte :** Merci Seigneur, tu as su me protéger avant que je ne sois frappée par la foi !

**Sœur Amandine :** Oh là là là ! Mes sœurs ! Oh là là là ! . Quelle histoire....

**Sœur Francine** : Que vous arrive-t-il sœur Amandine !

**Sœur Amandine** : Je viens de capturer une créature diabolique.

**Sœur Charlotte** : Quel genre de créature diabolique ? Montez-moi !

**Sœur Amandine** : Regardez, mais faites attention. C'est ... surprenant.

**Sœur Charlotte** : Ah ! La chauve souris japonaise !

**Sœur Francine** : Doux Jésus.

**Sœur Charlotte** : A genoux Sœur Francine... Demandez pardon pour vos pêchés, votre médisance...

**Sœur Francine** : Alors là, vous pouvez faire une croix dessus !

**Sœur Amandine** : Une croix dessus, mais comment osez-vous parler ainsi ? Le seigneur vous entend. Sœur Charlotte, vous vous trompez, ce n'est pas une chauve souris, c'est une patate.

**Sœur Charlotte et sœur Francine** : Une patate ?

**Sœur Amandine** : Parfaitement, une patate volante !

**Sœur Charlotte et sœur Francine** : Une patate volante ?

**Sœur Amandine** : Oui, c'est diabolique.

**Sœur Francine** : Je suis clouée.

**Sœur Amandine** : Décidément, vous faites exprès ? En attendant mes sœurs, nous devons nous pencher sur cette patate volante, cette horrible créature envoyée par Satan est peut-être dangereuse.

**Sœur Charlotte** : Dangereuse ? Elle n'a pas l'air d'être bien dangereuse, elle a plutôt l'air d'avoir peur il me semble. Comment avez-vous fait pour la capturer ?

**Sœur Amandine** : Elle était penchée sur le bénitier, en train de boire de l'eau sacrée.

**Sœur Francine** : Si même les patates ne respectent plus rien...

**Sœur Charlotte** : La pauvre, elle doit être affamée et assoiffée...

**Sœur Amandine** : Je vous reconnais bien là, sœur Charlotte, toujours la plus grande pitié pour tout le monde.

**Sœur Charlotte** : Quel mal cette petite pomme de terre sans défense vous a-t-elle fait ?

**Sœur Francine** : Aucun, et heureusement. Nous allons pouvoir anticiper ! Quel sort pour cette petite pomme de terre ?

**Sœur Amandine** : Moi je vois bien quelque chose de bien gratiné ...

**Sœur Charlotte** : Mais vous êtes horribles et sans cœurs ! Ce n'est pas une simple patate ! Regardez-là, elle est vivante.

**Sœur Francine** : Enfin, vous admettez quand même que ce n'est pas une créature que l'on croise tous les jours dans un couvent...

**Sœur Amandine** : Où alors, on la remet en terre ...

**Sœur Charlotte** : L'enterrer vivante ? Mais vous avez perdu la raison !

**Sœur Amandine** : Et si c'était une créature diabolique ? Nous aurions des remords à n'avoir rien fait.

**Sœur Francine** : Ecoutez, pour le moment, nous allons l'enfermer dans la pièce juste à côté et nous allons prendre le temps de réfléchir.

**Sœur Charlotte** : Voici une sage décision. Cette patate me fait mal au cœur... Avez-vous essayé de lui parler ?

**Sœur Amandine** : Ah désolé ma sœur, mais je ne connais pas très bien la langue des pommes de terres.

**Sœur Francine** : Si je pensais qu'un jour j'allais voir, de mes propres yeux, une patate volante. Je veux bien croire en tout, mais alors en ça !

**Sœur Amandine** : Et si on l'épluchait pour la faire parler ?

**Sœur Charlotte** : Mais vous voulez sa peau ? Bon, moi je vais prendre un peu de temps au calme avec elle, peut-être que je vais réussir à gagner sa confiance...

**Sœur Francine** : Vous voilà psychologue pour pommes de terres maintenant. Si mes tomates sont complexées l'année prochaine et qu'elles ont du mal à rougir, je vous les enverrai...

**Sœur Charlotte** : Moquez-vous. Mais qui vous dit que ce n'est pas la réincarnation du seigneur ?

*(Sœur Charlotte sors de scène)*

**Sœur Amandine** : En patate ?

**Sœur Francine** : Si le seigneur avait le choix... Je doute qu'il ne revienne à nous en patate.

**Sœur Amandine** : Pourvu qu'elle ne dise pas la vérité... Je l'ai capturée, j'ai dit du mal d'elle, je l'ai enfermée dans une cage et souhaité qu'on l'épluche... Pardonnez-moi Seigneur. Quelle sottise je suis... Pauvre petite pomme de terre, si c'était notre sauveur ? Sœur Francine, lavez-moi de mes pêchés... Infligez-moi la punition qui s'impose : prenez le fouet.

**Sœur Francine** : Mais enfin, sœur Amandine. Je ne vais pas vous fouetter, cela ne changerait rien. Priez ma sœur, cela sera suffisant.

**Sœur Amandine** : Non. Fouettez-moi. Je ne mérite pas mieux.

**Sœur Francine** : Je refuse.

**Sœur Amandine** : Si vous ne me fouettez pas, c'est moi qui vous fouette !

**Sœur Francine** : Mais quelle journée... quelle journée... Bon, donnez-moi le fouet. Et tendez votre dos...

## SCENE 2

**Sœur Charlotte, sœur Francine, sœur Amandine, puis Folidée**

*(Sœur Francine s'apprête à fouetter Sœur Amandine. Elle lève le bras. On frappe à la porte. Sœur Francine va ouvrir, le fouet à la main)*

**Sœur Francine** : Qui est là ?

**Folidée** : Bonsoir ma sœur. Je suis désolée de venir vous déranger en pleine nuit, mais il s'agit d'une affaire importante. Et je me suis dit que la maison du seigneur était toujours ouverte aux fidèles...

**Sœur Francine** : Fidèle... Fidèle... Faut le dire vite. Ce n'est pas vraiment ce qu'on raconte sur vous.

**Sœur Amandine** : Qui est-là ?

**Sœur Francine** : Madame Folidée...

**Sœur Amandine** : Je viens vous saluer Madame ... *(elle essaye de se relever et se bloque le dos)* Aie ! Aie ! C'est pas vrai... Ça c'est le bon Dieu qui m'a punie...

**Sœur Francine** : Entrez Madame Folidée...

**Madame Folidée** *(Voyant sœur Amandine à quatre pattes)* : Je suis admirative ma Sœur. Un tel dévouement. Une telle foi ! Prier à votre âge, dans cette position et à cette heure-ci, vous aurez une belle place au paradis.

**Sœur Amandine** : Vous êtes gentille Madame Folidée, vous êtes gentille... Sœur Francine, voudriez-vous m'aider à me relever, ma prière m'a bloqué le dos...

**Sœur Francine** : Mais certainement...

**Madame Folidée** : Je m'excuse encore de venir vous déranger à une heure si tardive, mais il n'y a qu'auprès de vous que je puisse trouver des oreilles attentives. Mon histoire est à dormir debout.

**Sœur Amandine** : Alors je voudrais bien l'écouter quand j'arriverais à me redresser...

**Sœur Francine** : Allez-y, racontez-nous...

**Madame Folidée** : Et bien voilà. Vous n'allez jamais me croire, mais... J'ai perdu mon ex-mari.

**Sœur Francine** : C'est horrible, que lui est-il arrivé ?

**Madame Folidée** : Il n'est pas mort, rassurez-vous... Il m'a quitté il y a quelques jours... Ma rage a été si forte... Vous savez, je ne peux pas nier que j'ai toujours aimé flirté à droite, à gauche... Vous savez ce que c'est...

**Sœur Francine et Sœur Amandine** : Euh... non !

**Pour obtenir la fin du texte, contactez-moi : [mathieu\\_burger@hotmail.fr](mailto:mathieu_burger@hotmail.fr)**